

MICHEL MAFFESOLI ENTRETIEN DANS LA REVUE SOCIÉTÉS

Propos recueillis par Benoît Floc'h

Publié le 13 mars 2015

Victime d'un canular, Michel Maffesoli dénonce un « règlement de comptes » entre sociologues

La revue de sociologie « Sociétés » a été victime d'un canular par deux sociologues dont l'objectif était de dénoncer le caractère « non-scientifique » des travaux de son fondateur, Michel Maffesoli.

« La sociologie n'est pas une science », rétorque celui-ci.

Dans son dernier numéro, la revue de sociologie *Sociétés* a été victime d'un canular par deux chercheurs dont l'objectif était de dénoncer le caractère « non-scientifique » des travaux du fondateur de cette revue, le professeur Michel Maffesoli. Désirant « démonter de l'intérieur la fumisterie de ce que nous appellerons le "maffesolisme" », les sociologues Manuel Quinon et Arnaud Saint-Martin ont soumis, sous un faux nom, un article à *Sociétés*. Consacré à l'Autolib', la voiture parisienne en libre service, l'article, « une somme de sottises » selon les auteurs, a été publié par *Sociétés*. Avant d'être supprimé.

Michel Maffesoli est un habitué des polémiques. Ancien membre du conseil d'administration du CNRS et professeur émérite à l'université Paris-Descartes, il avait déjà été très contesté en 2001 après avoir dirigé la thèse, soutenue devant un jury de son université, de l'astrologue Elizabeth Teissier. Sa nomination à l'Institut universitaire de France, en 2008, avait de nouveau déclenché une polémique. Décidée par Valérie Pécresse, ministre de l'enseignement supérieur de l'époque, cette nomination s'était produite en dehors de toute concertation avec le jury ad hoc. En 2009, il avait été au cœur d'une autre polémique : celle de plusieurs promotions, dont la sienne, décidées au sein de la section sociologie du Conseil national des universités. Ce qui avait débouché sur la démission de onze de ses membres.

Les deux chercheurs qui ont fait paraître un article canular dans votre revue, *Sociétés*, attaquent violemment l'école de sociologue que vous représentez. Selon eux, elle ne serait pas fondée scientifiquement et relèverait davantage de la « mauvaise philosophie » que de sociologie. Que leur répondez-vous ?

Michel Maffesoli :

Il est pour le moins curieux de me reprocher de ne pas être ce que, justement, je ne veux pas être : un scientifique ! En effet, la sociologie n'est pas une science, mais une « connaissance ». Une connaissance bien sûr rigoureuse, mais dont le paradigme n'est pas la mesure.

« Ma forme de connaissance, n'est pas scientifique, mais rationnelle et rigoureuse »

Je rends compte de la société actuelle en disant qu'elle est tribale et nomade. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas mesuré le nombre de tribus, mais il est sûr que cette notion que j'ai commencé à utiliser en 1988 fonctionne : il suffit de voir à quel point elle a été reprise dans les publicités, les films, les mots que notre société emploie pour le dire. C'est cela ma forme

de connaissance, qui n'est pas scientifique, mais rationnelle et rigoureuse. Je cherche à comprendre les changements de valeurs dans nos manières de vivre, de nous habiller, de manger, d'habiter, de croire, d'aimer...

Faut-il appeler cela de la « *mauvaise* » philosophie ? Alors que nombre des pères fondateurs de la sociologie – Auguste Comte, Marcel Mauss, Max Weber, Georg Simmel... – n'ont jamais fait d'enquête, n'ont jamais fait de questionnaires, mais nous ont transmis une connaissance de la société dans laquelle ils vivaient et des méthodes de compréhension que nous utilisons encore.

Mais, si elle n'est ni étayée, ni mesurée, ni prouvée, comment sait-on que l'on est en présence d'une « connaissance » ? Et qu'est-ce qui justifie, dès lors, qu'elle soit enseignée à l'université ?

J'ai été formé à la sociologie par Julien Freund. Pour lui, il y avait deux approches possibles de la réalité sociale : essayer d'expliquer les phénomènes en identifiant des causalités, des déterminismes ; ou décrire le réel. Cette dernière, connaissance que nous appelons « scientifique » parce qu'elle suit le modèle des sciences dures tel que nous l'ont légué les scientifiques du XIX^e siècle, ne suffit pas. Je m'intéresse à une autre forme de connaissance : une sociologie qui fait appel à l'intuition, à la compréhension. Cette discipline utilise des formes d'observation plus empathique, s'intéresse aux figurations du monde, aux images, aux œuvres littéraires, etc.

Quant à la charge de la preuve, vous savez que les théoriciens actuels de la science disent qu'une hypothèse est scientifique si elle est réfutable. Disons que les hypothèses que je fais et que font les chercheurs qui travaillent avec moi sont discutables et discutées, donc réfutables, mais également pertinentes.

Les auteurs du canular, forme extrême de contestation, disent que l'échange classique d'arguments s'avère impossible. Pourquoi la discussion était-elle à ce point difficile ?

Voilà qui est tout simplement fallacieux ! Lorsque j'étais en activité, j'ai toujours reçu, à leur demande, mes étudiants. Et l'un d'entre eux, auteur de ce canular, est venu me voir, pour de longs échanges, trois ou quatre fois à mon domicile. Il doit s'en souvenir. Je n'ai jamais refusé le débat d'idées. Bien au contraire, je crois l'avoir souvent suscité. Les rencontres, colloques, conférences que j'ai organisées, le furent, toujours, en public, et j'ai mis mon point d'honneur à en informer, largement, le milieu sociologique.

La revue *Sociétés*, elle-même, est très ouverte au débat. Ceux qui prendront la peine de le vérifier pourront se faire une opinion en connaissance de cause. Le canular dont elle a été victime va nous inciter à plus de prudence et d'exigence dans le choix des relecteurs. Mais cela n'entamera en rien la politique pluraliste qui est la nôtre.

Pour élargir la réflexion, c'est l'enfermement en chapelles étroites et sectaires qui interdit, ou à tout le moins rend difficile, le « conflit de méthodes » inhérent à toutes les disciplines académiques.

Le canular est, dans son outrance même, légitime. Son côté « potache » témoigne d'une vitalité juvénile qu'il faut encourager. En la matière, et certainement sans que les protagonistes eux-mêmes en aient conscience, il est instrumentalisé par quelques vieux caciques de la sociologie réglant, par personnes interposées, des comptes.